

PROJETS PIONNIERS

Les Maîtres de Guillebert de Mets: une approche interdisciplinaire

CONTRAT - BR/121/PI/GuilleMets

RAPPORT FINAL

21/01/2016

Promoteur

Dominique VANWIJNSBERGHE (Institut royal du Patrimoine artistique
1, parc du Cinquanteaire, B-1000 Bruxelles)

Auteurs

Dominique VANWIJNSBERGHE (Institut royal du Patrimoine artistique)
Marina VAN BOS (Institut royal du Patrimoine artistique)





Published in 2017 by the Belgian Science Policy
Avenue Louise 231
Louizalaan 231
B-1050 Brussels
Belgium
Tel: +32 (0)2 238 34 11 – Fax: +32 (0)2 230 59 12
<http://www.belspo.be>

Contact person: Georges Jamart
+32 (0)2 238 36 90

Neither the Belgian Science Policy nor any person acting on behalf of the Belgian Science Policy is responsible for the use which might be made of the following information. The authors are responsible for the content.

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without indicating the reference :

Dominique Vanwijnsberghe, Marina Van Bos. **Les Maîtres de Guillebert de Mets: une approche interdisciplinaire. Rapport final.** Brussels : Belgian Science Policy 2016 – 20 p. (BRAIN-be - (Belgian Research Action through Interdisciplinary Networks)

TABLE DES MATIERES

RESUME	4
1. INTRODUCTION	5
2. METHODOLOGIE ET RESULTATS	7
3. DISSEMINATION ET VALORISATION	17
4. PUBLICATION	18
5. REMERCIEMENTS	18
6. REFERENCES	19

RESUME

Contexte

Le plus important enlumineur flamand de la première moitié du xv^e siècle, celui qu'on a appelé jusqu'ici le Maître de Guillebert de Mets, est paradoxalement l'un des artisans les plus insaisissables de son temps. On a vainement cherché à localiser son atelier dans des villes telles que Gand, Bruges, Tournai, Lille, Mons ou Grammont. Son identité reste elle aussi entourée de mystère. Il est pourtant l'auteur d'œuvres aussi séminales que le *Décameron* de Philippe le Bon (Paris, Arsenal, ms. 5070) ou la *Cité de Dieu* de Gui Guilbaut (Bruxelles, KBR, ms. 9005-9006). Le fait que plusieurs enlumineurs se cachent en réalité sous son nom de convention (nous préférons parler des Maîtres de Guillebert de Mets ou du Groupe Mets) n'est sans doute pas étranger à la confusion qui règne toujours à l'heure actuelle.

Objectifs

Sur la base d'un abondant dossier documentaire, comportant des pièces d'archives inédites, le premier objectif de ce projet est de tester la validité d'une identification du principal enlumineur du groupe Mets avec Johannes Ramont, un artisan qui fit son apprentissage en Flandre et peut-être à Paris, un Gantois également actif à Tournai. Dans la foulée, nous tentons de reconstruire le réseau artistique et culturel dont faisait partie Ramont et qui fut clairement déterminé par l'art courtois français et, plus spécifiquement, l'art parisien des années 1400. Le second objectif est d'étudier l'ensemble des manuscrits Mets et de confronter ces résultats avec les données historiques relatives à Johannes Ramont. Le projet comporte également un volet « laboratoire » qui met en œuvre une méthode d'analyse de pointe, la spectrométrie de fluorescence X, pour envisager son apport éventuel aux problèmes de *connoisseurship* par une analyse non invasive d'encres, de pigments et de techniques picturales.

Conclusions

La combinaison de ces différentes approches permet d'éclairer l'activité et le travail d'un groupe d'enlumineurs flamands extrêmement créatif, un lien crucial entre l'enluminure parisienne et celle des anciens Pays-Bas méridionaux. La relation privilégiée entre le scribe Guillebert de Mets et l'enlumineur Johannes Ramont est au cœur de cette dynamique. On connaît désormais les grandes lignes de leur biographie et de leur carrière, qui converge autour des milieux de la cour de Bourgogne. Le projet valorise aussi certains des livres enluminés les plus précieux de la Bibliothèque royale de Belgique, puisqu'une partie essentielle du corpus de manuscrits attribué aux Maîtres de Guillebert de Mets – ceux de la collection ducale, la « Librairie de Bourgogne » – est conservée à l'heure actuelle à Bruxelles.

Mots-clés

Histoire de l'art, Art medieval, Peinture, Enluminure, Histoire culturelle, Méthodes de laboratoire

1. INTRODUCTION

Au début du xv^e siècle, un jeune Grammontois prometteur, Guillebert de Mets, se rend à Paris. Il y fréquente le milieu bouillonnant des premiers humanistes français et poursuit sans doute sa formation de scribe à leur contact. Proche de la cour du duc de Bourgogne Jean sans Peur, dont il se dit être le libraire, il revient à Grammont au moment de l'assassinat du duc en 1419 et devient dans sa ville une personnalité en vue, qui occupe des postes importants dans la magistrature urbaine. Tenancier d'une auberge au nom très suggestif de l'*Écu de France*, ce francophile héberge de nombreux proches des ducs de Bourgogne, de passage dans sa ville d'étape, située à la croisée de Mons et de Gand, de Tournai et de Bruxelles. Son auberge est une véritable plaque tournante, un lieu de rencontre, l'endroit aussi où se négocient la copie et l'enluminure de manuscrits. C'est là que de Mets rassemblera ses souvenirs parisiens pour écrire, à la fin de sa vie, le texte qui le rendra célèbre, l'une des toutes premières descriptions de Paris, ville dont il dresse un portrait flatteur, à une époque de gloire de la capitale française, dans le premier quart du xv^e siècle.

Calligraphe hors pair, Guillebert de Mets fait appel, pour l'illustration de ses manuscrits, à un groupe d'enlumineurs probablement gantois, que les spécialistes ont nommé, faute de mieux, les « Maîtres de Guillebert de



Fig. 2. Paul Durrieu
(1855-1925)

Mets ». Actif vers 1415-1445, ce groupe doit être considéré comme le plus important et le plus créatif de cette phase intermédiaire de l'évolution de la miniature flamande qu'on a appelée la période « pré-bourguignonne ». Il s'inspire fortement de l'art parisien des années 1400, lui empruntant des compositions qu'il utilise presque *verbatim*, au point qu'on peut se demander si, tout comme Guillebert de Mets, l'un des enlumineurs du groupe n'eut pas une connaissance de première main de l'art parisien et, partant, si le copiste et le miniaturiste n'ont pas forgé leur alliance dans la capitale.

Voici, en résumé, ce qu'on savait de ces deux personnalités dont nous avons retracé le parcours en 2011, à l'occasion de la grande exposition *Miniatures flamandes 1404-1482* qui s'est tenue à Bruxelles et à Paris (VANWIJNSBERGHE/VERROKEN 2011). Guillebert de Mets avait été remarqué dès 1841 (GACHARD 1841) et entra très vite dans l'historiographie française en tant que premier historien de Paris (LE ROUX DE LINCY/TISSERAND 1867). Considéré d'abord comme un Lorrain, originaire de Metz, il fut rendu à Grammont par Victor Fris en 1912 (FRIS 1912). Une importante mise au point sur sa biographie est parue en 2002 (SOMERS 2002). Quant au Maître de Guillebert de Mets, sa personnalité artistique s'est précisée grâce aux études menées parallèlement en France et en Allemagne, dans les années 1910, par Paul Durrieu et Friedrich Winkler (DURRIEU 1911 et 1921 ; WINKLER 1915 et 1925). Depuis, le corpus de manuscrits attribués à ce groupe a continué à croître pour atteindre quarante-huit livres et fragments dans la liste compilée par DOGAER 1987 (dont près de la moitié sont aujourd'hui désattribués).

C'est ce « duo dynamique », cette collaboration suivie entre Guillebert de Mets et son enlumineur « attiré » et, en particulier, le problème de l'identité des enlumineurs du groupe Guillebert de Mets, que nous avons étudié dans ce projet pionnier. Si le lieu d'activité de Guillebert de Mets est bien établi (on sait par la documentation qu'il



Fig. 1. Victor Fris
(1877-1925)



Fig. 3. Friedrich Winkler
(1888-1965)

opère au départ de Grammont), en revanche, celui du Maître de Guillebert de Mets n'a cessé d'intriguer les spécialistes, en raison des indices divergents que révèlent les livres qu'il illustre et l'origine géographique de ses commanditaires : même si de nombreux auteurs penchaient en faveur de Gand (une hypothèse à laquelle nous nous rallions au terme de cette étude), d'autres villes ont été évoquées, telles Audenarde, Tournai, Lille et Bruges. Éclaircir ce problème qui a tarabulé plusieurs générations de chercheurs a permis de réaliser une avancée significative dans la connaissance de la peinture de livre flamande et, par ricochet, de la peinture de chevalet à l'époque des premiers Primitifs flamands, Robert Campin († 1444), Jan van Eyck († 1441) et Rogier van der Weyden († 1464), la génération qui révolutionna la peinture occidentale au départ des Pays-Bas méridionaux.

L'objet de ce projet pionnier, outre l'étude systématique du groupe Mets, est de tester une intuition formulée en 2001 (VANWIJNSBERGHE 2001, VERROKEN 2007) et qui n'a pas cessé de nous occuper depuis : l'identification du principal enlumineur du groupe avec Johannes Ramont, un enlumineur gantois également actif à Tournai.

Cette recherche interdisciplinaire est le fruit de la collaboration entre un historien d'art, promoteur du projet (Dominique Vanwijnsberghe, KIK-IRPA), un historien (Erik Verroken, chercheur indépendant) et le Laboratoire des papiers, cuirs et parchemins de l'IRPA, en la personne de Marina Van Bos.

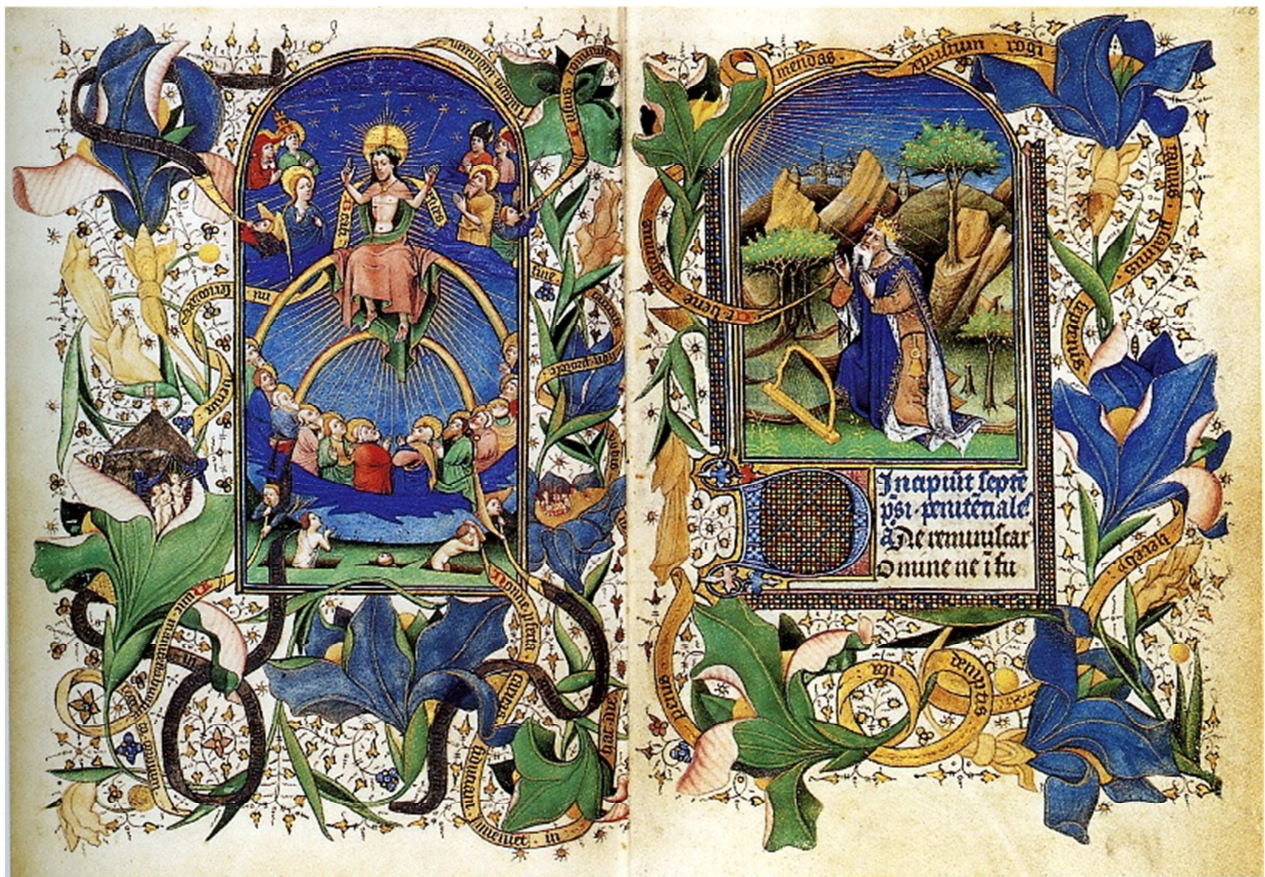


Fig. 4. Le double page ouvrant les psaumes de la pénitence des *Heures Getty* (Los Angeles, J.P. Getty Museum, Ms 2, f. 127^v-128)

2. METHODOLOGIE ET RESULTATS

2.1. METHODOLOGIE

Préalablement et pour poser les fondements de cette étude, il a fallu reprendre, analyser en profondeur et éditer le dossier documentaire relatif à Guillebert de Mets et à Johannes Ramont. En cours de recherche, il s'est enrichi de pièces d'archives capitales, parmi lesquelles l'inventaire inédit des livres possédés par Guillebert de Mets, un document unique pour l'époque et dont l'analyse approfondie a des répercussions importantes pour notre compréhension de l'histoire culturelle des anciens Pays-Bas. Cette liste, constituée sans doute en majeure partie d'*exemplars*, c'est-à-dire de modèles de textes destinés à être transcrits luxueusement sur un support de parchemin, révèle le type de littérature que Guillebert de Mets, au départ de Grammont, diffusa dans les Pays-Bas bourguignons



Fig. 5. Christine de Pizan et Guillebert de Mets, Epître d'Othéa, Justice assise sur son trône entre Miséricorde debout et Information écrivant (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 9902, fol. 7)

Parallèlement, il a fallu rassembler le corpus complet des œuvres attribuées ou attribuables aux Maîtres de Guillebert de Mets. À la liste initiale, que nous estimons à une petite cinquantaine de manuscrits, sont venus s'ajouter une vingtaine de manuscrits et fragments. D'autres attributions ont dû être rejetées, ce qui porte aujourd'hui le catalogue raisonné de l'œuvre à soixante-cinq entrées. À cela s'ajoutent plusieurs manuscrits de textes qui, sur la base d'une analyse de l'écriture, peuvent être donnés à Guillebert de Mets. Tous ces livres ont dû, quand leur lieu de conservation était connu, être étudiés *in situ* et décrits, une tâche considérable, qui nous a occupé une bonne partie de la première année. En Belgique, elle nous a amenés à travailler à Bruges (Openbare Bibliotheek, Grootseminarie), Denée (Abbaye de Maredsous), Gand (Universiteitsbibliotheek), Loppem (Bibliothèque du château) ; à l'étranger, à Arundel Castle, Aschaffenburg (Hofbibliothek), Bologne (Biblioteca Universitaria), Cambridge (Gonville and Caius College), Copenhague (Det Kongelige Bibliothek), Enschede (Rijksmuseum Twenthe), Londres (British Library, Conway Library), Los Angeles (J.P. Getty Museum), Mayence (Landesmuseum), New York (Pierpont

Morgan Library), Paris (Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal), Valenciennes (Bibliothèque municipale), ainsi qu'au Vatican (Biblioteca Apostolica Vaticana).

Cette confrontation directe avec les objets s'inscrit dans une perspective plus large ressortissant à l'histoire culturelle, et visant à déterminer le cadre social, culturel et politique qui conditionne la production des manuscrits enluminés du groupe Mets. Nous nous sommes inspirés pour ce faire de la « micro-histoire » chère à Carlo Ginzburg, et de son « paradigme indiciaire » (GINZBURG 1986), un modèle épistémologique parfaitement adapté à l'étude d'objets aussi différenciés, mouvants et uniques que les manuscrits médiévaux. Elle suppose très concrètement une analyse fine de tous les indices présents tant dans les documents que dans les livres conservés du « duo dynamique », afin

de dégager à la fois le profil culturel et intellectuel de Guillebert de Mets, son milieu de formation, sa place au sein des différents réseaux avec lesquels il fut en contact, et celui du groupe Mets, dont le style d'inspiration parisienne fut clairement modelé en fonction des goûts d'une clientèle pour qui l'art parisien constituait une référence. Cette démarche a nécessité une analyse approfondie de micro-milieus tels que l'Université et les cercles des premiers humanistes parisiens, l'entourage de la cour ducale à Paris et dans les Pays-Bas, la Cour amoureuse de Charles VI (une société de type littéraire et mondain, liée à la fois au roi et au duc de Bourgogne), mais aussi les cercles de la dévotion moderne, ancrés, quant à eux, dans le nord.

La densité historique de ces objets complexes que sont les manuscrits nécessite une approche pluridisciplinaire. Ce projet a donc dû convoquer une gamme très large de savoirs allant, par exemple, de la paléographie et de la codicologie à l'histoire économique, sociale et politique, en passant par l'histoire littéraire, la linguistique, la liturgie, l'héraldique, la généalogie, l'histoire des collections, pour ne citer que les principales. Il a fallu faire appel ponctuellement à un vaste réseau de spécialistes, afin d'obtenir des réponses à des questions pointues et tester les hypothèses qui ont été avancées.



Fig. 6. Les principaux centres urbains où opèrent Guillebert de Mets et les enlumineurs du groupe Mets (© D. Belayew)

Nous avons opté depuis plusieurs années pour une approche axée en priorité sur le profilage et la caractérisation de centres de productions locaux. L'objectif, à terme, est de réaliser une cartographie fine de la production enluminée qui tienne compte de la dynamique propre à chaque ville ou région et de leurs interactions (VANWIJNSBERGHE 2011). Car la recherche a atteint un niveau qui lui permet de dépasser les étiquettes nationales, un héritage du XIX^e siècle liée aux États-nations modernes. L'avancement des connaissances nous permet maintenant d'être beaucoup plus spécifiques et de discerner dans ces grands ensembles l'apport de centres locaux et régionaux, qu'il s'agisse de villes importantes mais délaissées comme Gand, Tournai, Mons, Lille ou Bruxelles, ou plus modestes telles Audenarde, Ypres ou Saint-Omer. Dans le cas du groupe Mets, c'est la validité du concept

géographique d'art « scaldien » qui a pu être testée : nous avons proposé de l'appliquer à un groupe de peintres et d'enlumineurs actifs le long de la vallée de l'Escaut, entre Tournai et Gand, dans les années 1420-1460. Ils subissent l'impact d'un des pionniers de la peinture flamande du xv^e siècle, le Tournaisien Robert Campin. Cette réflexion a été lancée à l'occasion du colloque international *Campin in Context*, que nous avons organisé en 2006 avec Ludovic Nys, professeur à l'Université de Valenciennes (NYS/VANWIJNSBERGHE 2006).

Aux méthodes combinées de la philologie, de l'histoire et de l'histoire de l'art, nous avons, à titre expérimental, tenté de mettre en œuvre des techniques de laboratoire de pointe, encore trop rarement



Fig. 7. Analyse d'un folio enluminé par XRF

utilisées dans le domaine des manuscrits enluminés. Certes, des recherches commencent à être menées dans ce domaine, mais, de façon classique, elles sont avant tout au service de l'étude des techniques et des matériaux utilisés par les peintres, ainsi que de la détection des faux. Notre objectif initial était tout autre. Nous voulions chercher à interpréter ces données et tenter de voir dans quelle mesure elles peuvent contribuer aux problématiques de *connoisseurship*, en d'autres mots : établir leur apport à la distinction de « mains », en essayant de déterminer si elles utilisaient des matériaux ou des combinaisons de matériaux qui leur étaient propres. Il s'agissait ainsi de répondre à l'un des besoins les plus criants des historiens de l'art, toujours en quête d'arguments objectifs pour justifier les distinctions stylistiques qu'ils observent à l'œil nu.

L'analyse des encres et pigments de manuscrits précieux doit suivre deux principes très stricts : elle doit être effectuée de façon non invasive (pas de prélèvements) et l'appareillage doit être mobile afin d'éviter le déplacement du manuscrit. Malgré un certain nombre de limites et de désavantages, la spectrométrie de fluorescence des rayons X (XRF) a été appliquée

avec succès dans le passé pour déterminer la palette du peintre et caractériser les encres (VAN BOS-WATTEEUW 2011, 2014 ; WATTEEUW-VAN BOS 2010, 2012 et sous presse). C'est cette technique que nous avons mise en œuvre.

2.2. RESULTATS

2.2.1. Biographie de Guillebert de Mets

La nonantaine de documents relatifs à Guillebert de Mets, déjà connus ou inédits, repérés dans les archives de Gand, de Grammont et aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, ont permis non seulement d'ajouter d'importants éléments à sa biographie, mais aussi et surtout de mettre en perspective ses activités multiples dans un réseau familial, social et intellectuel très large, qui dépasse de loin la ville de Grammont, pour s'étendre à Gand et à Paris, ainsi qu'à l'entourage proche du duc de Bourgogne. Guillebert, qui avait sans doute reçu une solide formation dans sa ville d'origine, a



Fig. 8. Guillebert de Mets signe sa *Description de Paris* (1434)
(Bruxelles, KBR, ms. 9559-9564, f. 116.

probablement suivi Jean sans Peur à Paris, peut-être comme *petit clerc* au service du duc. C'est dans la capitale française qu'il entre en contact avec les milieux intellectuels du début du XV^e siècle et qu'il fréquente les producteurs de livres. De retour en Flandre après l'assassinat de son protecteur, Guillebert fait un mariage

avantageux avec la fille d'un échevin local ; il devient dans le même temps propriétaire d'une auberge et accède peu après à la magistrature urbaine.

Son auberge, qu'il baptise de façon significative l'*Écu de France*, s'est profilée comme un personnage à part entière dans l'histoire des relations entre Guillebert de Mets et ses enlumineurs. Occupant une position stratégique au cœur de la ville, sur la Grand-Place de Grammont, en face de l'Échevinage, c'est un établissement prisé qui reçoit à plusieurs reprises le magistrat de Grammont et de hauts fonctionnaires ducaux. C'est là aussi que Guillebert organise ses activités de libraire, calquées sur le modèle qu'il a pu voir en action à Paris, et qu'il recrute une partie de sa clientèle. Si les livres qu'il produit ont été réalisés pour une clientèle très variée et d'origine géographique diverse, ce n'est donc pas, comme on l'a parfois supposé, parce que Guillebert de Mets se déplaçait ou qu'il entretenait des « filiales » dans différentes villes des anciens Pays-Bas, mais bien plutôt parce que la clientèle venait à lui et négociait à l'*Écu de France* la réalisation de certains livres.



Fig. 9. Grammont en 1649 : à l'arrière-plan, la Grand-Place et l'échevinage.

Cela ne signifie pas pour autant que Guillebert ne démarche pas. Nos recherches ont montré qu'il possédait le statut de bourgeois forain de Gand, ce qui lui permettait de jouir des privilèges accordés aux bourgeois de la principale ville de Flandre, et d'y écouler facilement sa production. Ce statut fait également de lui un intermédiaire privilégié entre les autorités de Grammont et de Gand. Lors de troubles qui éclatent à Grammont en 1430, Guillebert est nommé receveur unique de la Ville et doit servir d'intermédiaire pour négocier avec la délégation gantoise et les autorités ducales, autant de signes du prestige dont il jouissait en matière de finances et de diplomatie.

On sait maintenant qu'il mourut peu avant la fin d'octobre 1438, très vraisemblablement au cours d'une épidémie de peste qui emporta la plupart des membres de sa famille.

2.2.2. Analyse de la liste des livres de Guillebert de Mets

Un document exceptionnel, la liste d'une partie des livres constituant sa librairie a pu être retrouvée en cours de recherche. Elle a fait l'objet d'une analyse serrée qui révèle deux grands axes thématiques.

On y trouve tout d'abord, et pour l'essentiel, des textes circulant à Paris dans le premier quart du XV^e siècle, avec une place de choix réservée aux auteurs en vogue dans la capitale, dont plusieurs sont évoqués dans sa *Description* (Jean Gerson, Jean de Montreuil, Laurent du Bois, Jacques Legrand,

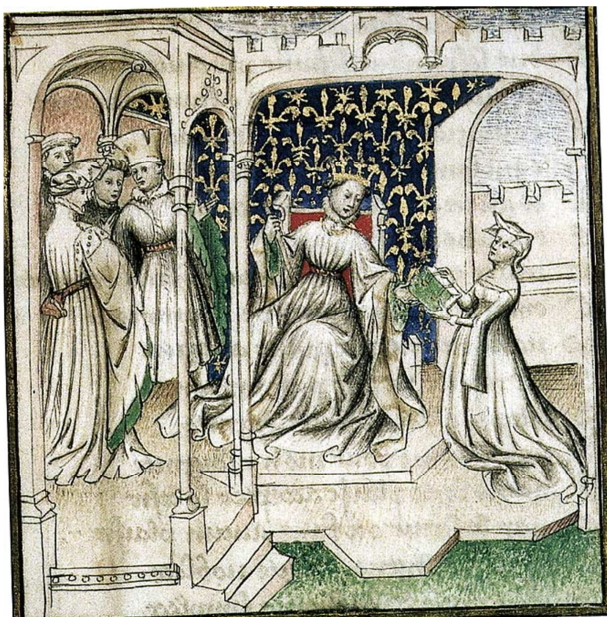


Fig. 10. Christine de Pizan remet son *Chemin de lonc estude* à Charles VI (Bruxelles, KBR, ms. 10982, f. 1)

Guillaume de Tignonville, les traductions de Jean de Vignay, celles de Laurent de Premierfait, etc.). L'inventaire comporte en outre une sélection exceptionnellement riche de textes de Christine de Pizan, écrivaine médiévale qui est au centre de toutes les attentions à l'heure actuelle : Guillebert de Mets ne possédait pas moins d'une dizaine de ses textes. Deux exemplaires, copiés de sa main et enluminés par son peintre attitré, sont encore conservés à Bruxelles (ms. 9559-9564 et ms. IV 1114). De sorte qu'il est raisonnable de penser que le Grammontois joua un rôle important dans la diffusion, dans le Nord, de son œuvre et, plus généralement, de la littérature parisienne.

Tout aussi intéressant, et plus inattendu, la liste comporte une quinzaine d'ouvrages en moyen néerlandais qui témoignent de liens étroits avec les premiers représentants flamands de la « dévotion moderne », mouvement de renouveau spirituel qui se répandit dans les Pays-Bas

au XV^e siècle. D'autres livres sont des textes importants de la mystique brabançonne, peu répandus dans les Flandres et que Guillebert a sans doute pu contribuer à faire connaître.

2.2.3. Biographie de Johannes Ramont

La liste de livres se termine par une donnée spectaculaire : la mention d'un enlumineur gantois, un certain Johannes Ramont, chez qui certains livres de Guillebert de Mets se trouvent en dépôt. Cette information fondamentale révèle donc le nom d'un peintre de livres employé par le libraire grammontois, tout en donnant du corps à l'hypothèse que nous avons formulée autrefois, et qui



Fig. 11. Emplacement approximatif de la maison de Johannes Ramont sur le plan cadastral actuel de Gand (© Geopunt)

rattachait au groupe Mets le miniaturiste Jean Ramont, attesté à Tournai en 1432 lorsqu'il y devint franc-maître du métier de l'enluminure.

Des recherches plus poussées dans les archives gantoises et dans la comptabilité ducale ont apporté de précieux renseignements sur Ramont. Dès 1413, il est au service de Michelle de France, première épouse de Philippe le Bon. Sans doute employé au service du futur couple ducal, résidant alors à Gand, il échappe au contrôle du métier des peintres gantois, auquel il ne s'affiliera que bien plus tard, en novembre 1418. Par la suite Ramont continue à travailler pour la cour et enlumine un livre pour Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne. Il s'affilie au métier des peintres tournaisiens en 1434, sans doute pour s'offrir de nouveaux débouchés commerciaux, tout en restant installé à Gand. Nous avons pu établir qu'il possédait deux petites maisons, une sur le Houtlei et l'autre dans l'actuel Turrepoortsteeg, à proximité de la Turrepoort, du Hof Posteerne

et du Hof ten Walle, les résidences ducales. Mais pour faire face à des dettes chroniques, il est forcé de les revendre. On ne connaît pas encore la date exacte de son décès, qui survint sans doute avant 1445, mais il est probable que celui qui avait travaillé pour l'entourage ducal mourut dans un relatif dénuement.

2.2.4. Analyse du corpus d'œuvres attribuées aux Maîtres de Guillebert de Mets

Afin de déterminer si le profil de Johannes Ramont pouvait correspondre à celui d'un des enlumineurs du groupe Mets, il a fallu procéder à une analyse fine de l'important corpus d'œuvres réuni autour de cet anonyme. Il est apparu en cours de recherche que la façon la plus efficace d'analyser et d'ordonner cet ensemble était de tenter de former des « clusters » de manuscrits, des regroupements fondés sur des indices aussi divers que les caractéristiques textuelles, liturgiques, stylistiques, compositionnelles, les réseaux d'artistes et de commanditaires, ou encore l'aspect technique (technique picturale et matériaux utilisés), afin de déterminer si certains groupes se dessinaient. Dans un deuxième temps, nous avons alors dû établir comment s'articulaient ces différents clusters. Cette méthode de travail s'est avérée très féconde et a permis de reconstituer la généalogie de la production du groupe Mets, qui se ramifie en deux groupes principaux et se prolonge sur quatre générations d'enlumineurs.

Le fondateur de cette tradition est le Maître de Jean sans Peur, que nous avons isolé il y a quelques années du reste du groupe Mets (VANWIJNSBERGHE 2007). Ancré dans la tradition flamande des années 1400, qu'on appelle parfois le « réalisme pré-eyckien », il réalise un livre d'heures extrêmement original pour Jean sans Peur. Nous souscrivons à l'idée qu'il pourrait s'agir d'une commande de son fils Philippe, passée au cours de son long séjour à Gand entre 1413 et 1419.



Fig. 12. Maître de Jean sans Peur, *Saint Christophe* (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. NAL 3055, f. 178v°).

Nos prédécesseurs avaient déjà commencé à opérer une distinction entre deux mains principales parmi les productions réalisées pour Guillebert de Mets. Nous y voyons deux suiveurs du Maître de Jean sans Peur, que nous distinguons nettement en leur donnant des noms déjà consacrés dans l'historiographie, mais utilisés indifféremment par les spécialistes. Le plus prolifique (main A) est celui à qui revient le nom de Maître de Guillebert de Mets ; l'autre (main B), dont moins d'œuvres ont subsisté, mérite d'être appelé le Maître aux ciels d'argent, en raison de cette caractéristique très saillante de son style. Ces deux maîtres sont actifs, le premier d'au moins 1420 à 1445, l'autre dans les années 1430.

importante monographie voici quinze ans (CLARK 2000), et celui que nous baptisons le Maître du Bréviaire de Grammont, d'après un manuscrit en quatre volumes conservé à l'abbaye de Maredsous. Quant au Maître aux ciels d'argent (main B), il trouve un excellent suiveur en la personne du Maître de Marguerite d'Escornaix, auteur d'un superbe livre d'heures réalisé pour une abbesse de Nivelles et conservé à la KBR. Tous ces artisans sont actifs vers 1450, sans doute jusque vers 1460. Notons pour terminer que l'œuvre du Maître des Privilèges sera poursuivie par celui que Clark a appelé le Maître du Graduel de Gand, qui opère jusque vers 1475. Le groupe Mets occupe ainsi une place importante dans le paysage de la miniature flamande pendant près de trois quarts de siècle.

Le bien-fondé de cette distinction apparaît à l'examen de la descendance des deux enlumineurs. Le Maître de Guillebert de Mets (main A) connaît au moins deux émules, le très fécond Maître des Privilèges de Gand, qui a fait l'objet d'une



Fig. 13. Maître aux ciels d'argent (main B du groupe Mets), double page d'un livre d'heures à un usage indéterminé (Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Ottob. 2919, f. 13v°-14).

Cette étude méticuleuse de chacun des manuscrits du corpus nous a permis de mettre en évidence un milieu qui avait totalement été négligé jusqu'à présent, sans doute éclipsé par la focalisation des recherches sur l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck : l'enluminure à Gand dans la deuxième décennie du xv^e siècle et plus particulièrement le milieu des artisans qui gravitent autour de la cour du futur Philippe le Bon et de son épouse Michelle de France († 1422), fille de Charles VI. On soupçonnait déjà que le Maître de Jean sans Peur avait pu travailler pour ces souverains. Mais la vitalité insoupçonnée de ce milieu nous est révélée par la découverte d'un livre d'heures peint dans un style apparenté et destiné à Jacques de Busseul et à son épouse Jeanne de Ténarre, membres de la noblesse bourguignonne qui étaient alors au service de Philippe et de Michelle.

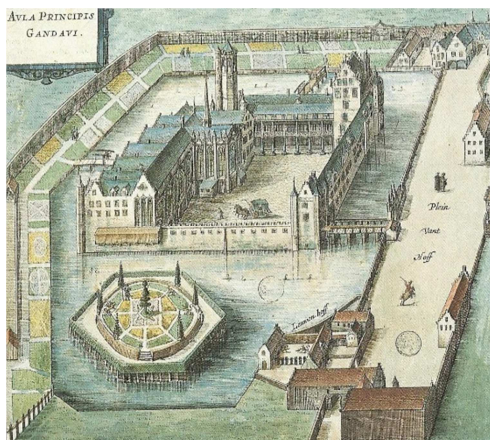


Fig. 14. Le Hof ten Walle, résidence de Philippe de Bourgogne et de Michelle de France

Tout en révélant les talents multiples à l'œuvre au sein du groupe Mets, l'examen serré des manuscrits montre aussi que Guillebert a pu intervenir pour préciser l'iconographie de certaines scènes inhabituelles, un constat qui enrichit encore son profil intellectuel.

2.2.5. Apport des méthodes de laboratoire

Au cours d'une campagne de mesure menée à la Bibliothèque royale de Bruxelles (KBR), les pigments et encres de neuf manuscrits ont été analysés (mss. 9005, 9006, 9559-9564, 9596-9597, 9881-9882, 9902, 10772, IV 1113 et IV 1114) ; une autre campagne, à la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris, s'est concentrée sur un seul livre, le *Décameron* (ms. 5070).

Toutes les encres brunes ou noires analysées sont métallogalliques : l'analyse XRF donne un spectre comportant des pics pour le fer, le cuivre et le zinc. Les rapports relatifs variables entre ces différents composants reflètent les variations de composition d'un des produits de départ utilisés pour préparer l'encre métallogallique, à savoir le vitriol. Sur la base de ces rapports relatifs, trois clusters ont pu être distingués : 1. Encre contenant du fer et du zinc, mais quasi pas de cuivre ; 2. Encre avec du fer et du cuivre, mais quasi pas de zinc ; 3. Encre « intermédiaire » contenant du fer, du cuivre et du zinc. De façon assez inattendue, l'analyse du *Décameron*, manuscrit signé par Guillebert de Mets, a révélé la présence de deux « encres ». Toutes les encres rouges contiennent du vermillon. On notera que, dans le *Décameron*, cette encre n'a été utilisée que pour la table des matières et n'apparaît nulle part ailleurs dans le manuscrit, contrairement à la pratique habituelle.

Le vermillon a également été abondamment utilisé comme pigment, tant pour les miniatures que la décoration marginale ou les initiales, à côté du minium et/ou d'un rouge organique. Du vermillon combiné à du blanc de plomb a été utilisé pour les carnations. Différentes sortes de pigments bleus sont mises en œuvre, parfois sur le même folio. L'azurite, un pigment minéral cuivré, est le plus fréquent, mais l'on trouve aussi de l'outremer et de l'indigo. Précisons que la présence de ces deux derniers pigments ne peut être que supposée, car il n'est pas possible de les identifier de façon certaine par XRF. On notera aussi que du cobalt a été détecté dans certaines zones bleues du KBR 10772. Il pourrait indiquer la présence de smalt, un pigment bleu dont l'utilisation est assez exceptionnelle au début du xv^e siècle. Toutes les zones vertes analysées dans les différents manuscrits contiennent un pigment vert cuivré, parfois combiné avec du jaune de plomb et d'étain, parfois avec une couche de glacis.

Plusieurs métaux complètent la palette. L'or – en feuille ou en poudre – apparaît dans presque tous les manuscrits. La feuille d'argent est elle aussi largement utilisée. L'or mussif (bi-sulfure d'étain), un pigment imitant l'or connu depuis le XIII^e siècle, n'a été observé que dans les KBR 9559-9564 et le *Décameron*. Par ailleurs, des alliages de métaux ont été détectés dans plusieurs manuscrits : argent/or dans le KBR 9005, or/cuivre dans le KBR 10772 et argent/cuivre dans le *Décameron*. Mais vu les limites de la technique XRF, il est impossible de savoir s'il s'agit de véritables alliages ou d'une superposition de couches des métaux.

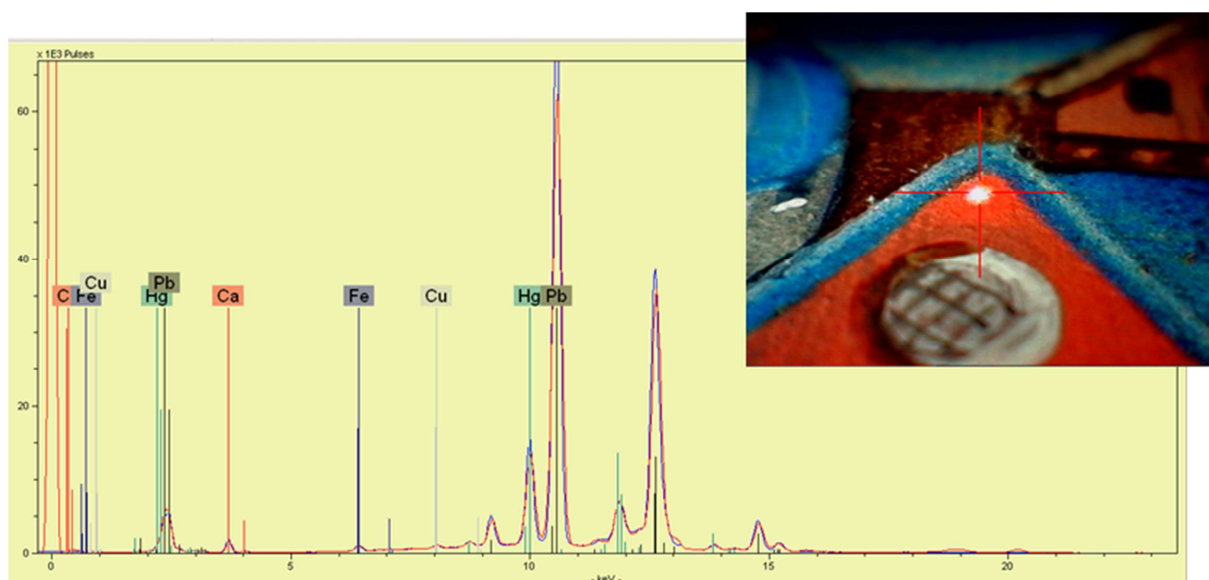


Fig. 15. Spectre RX et image correspondante prise par la caméra de l'équipement μ -XRF (KBR 9005, f. 189v°)

Pour résumer, on peut dire que les encres, pigments ou métaux identifiés dans le cadre de ce projet sont conformes aux matériaux connus et disponibles au début du XV^e siècle. On n'observe pas de grandes différences. De même, les combinaisons de matériaux (p.e. l'or en poudre sur azurite, ou le vermillon recouvert d'un glacis) et les techniques d'exécution (p.e. l'utilisation ou non de contours, ou l'emploi d'argent dans les ciels) ne permettent de distinguer que des nuances très minimes entre les miniatures, de sorte que l'attribution à un ou plusieurs miniaturistes, sur la seule base de l'étude des matériaux utilisés, reste délicate.

Conclusion : Le Maître de Guillebert de Mets (main A) est-il Johannes Ramont ?

Au terme de notre étude, nous pensons pouvoir répondre par l'affirmative, car le profil du Maître de Guillebert de Mets, tel qu'il ressort de l'étude combinée des archives, du contexte de production et de la « source monumentale » (les manuscrits), correspond assez exactement avec celui de Johannes Ramont. Il y a là ce que les anglo-saxons appellent des « circumstantial evidence », un faisceau dense de preuves convergentes, même si un document qui identifierait sans équivoque l'enlumineur n'a pas encore pu être découvert.

Résumons les arguments : tant le peintre anonyme qui se cache sous l'étiquette de Maître de Guillebert de Mets (main A) que Johannes Ramont opèrent à Gand, tout en entretenant des liens avec la ville de Tournai. Ils sont actifs dans les années 1420-1445 et sont des enlumineurs prolifiques, qui forment des apprentis. Ils travaillent pour la cour de Bourgogne et pour le duc en personne, qui est leur client le plus prestigieux. En outre, Jean Ramont le Jeune, fils de Jean l'Aîné (Johannes Ramont), devient, comme son père, franc-maître enlumineur à Tournai. Or le successeur du Maître de Guillebert de Mets, le Maître des Privilèges de Gand, est très actif à Tournai. Et puis surtout: selon la liste des livres de Guillebert de Mets, Johannes Ramont est l'auteur des miniatures d'un *Décameron* copié par le scribe grammontois. Ce manuscrit, selon nous, n'est autre que le *Décameron* de Paris, destiné à Philippe le Bon. Nous considérons, en d'autres mots, ce manuscrit comme une œuvre documentée de Johannes Ramont.

3. DISSEMINATION ET VALORISATION

Ce projet contribue de façon significative à la valorisation du patrimoine fédéral : près d'un quart des manuscrits du groupe Mets et de ses satellites est conservé dans les collections de la Bibliothèque royale de Belgique.

Cote	Type d'ouvrage
Bruxelles, KBR, ms. 9005-9006	Saint Augustin, <i>Cité de Dieu</i>
Bruxelles, KBR, ms. 9015-9016	Saint Augustin, <i>Cité de Dieu</i>
Bruxelles, KBR, ms. 9043	Gilles de Rome, <i>De regimine principum</i>
Bruxelles, KBR, ms. 9559-9564	Recueil avec la <i>Description de Paris</i>
Bruxelles, KBR, ms. 9596-9597	Alvarius Pelagius, <i>Speculum regum</i>
Bruxelles, KBR, ms. 9881-9882	Sénèque, <i>Tragoediae</i>
Bruxelles, KBR, ms. 9902	Valère Maxime, <i>Facta et dicta memorabilia</i>
Bruxelles, KBR, ms. 10772	Livre d'heures
Bruxelles, KBR, ms. IV 179	Livre d'heures
Bruxelles, KBR, ms. IV 361	Livre d'heures
Bruxelles, KBR, ms. IV 1113	Livre d'heures
Bruxelles, KBR, ms. IV 1114	Chronique de Flandre; <i>Epître d'Othéa</i>
Bruxelles, KBR, ms. IV 1263	Livre d'heures (fragment)

Cet ensemble comporte des ouvrages aussi prestigieux que la *Cité de Dieu* de Gui Guilbaut (ms. 9005-9006), le *Gilles de Rome* de Philippe le Bon (ms. 9043) ou la *Description de Paris* de Guillebert de Mets appartenant également au duc (ms. 9559-9564). Si ces manuscrits ont fait l'objet de notices et d'études partielles, ils n'ont que rarement été étudiés ensemble, dans le contexte global de l'œuvre des Maîtres de Guillebert de Mets. Cette étude les met en évidence et contribue à les faire connaître tant aux spécialistes qu'au public au sens large, pour qui ils restent des trésors cachés, trop rarement exposés. À cet égard, nous avons pu compter sur la collaboration sans faille du Cabinet des manuscrits, de son responsable, le dr. Bernard Bousmanne, et de ses collaborateurs, qui nous ont grandement facilité l'accès aux œuvres : elles ont pu être photographiées par les services photo de l'IRPA et soumises aux méthodes modernes d'analyse des encres et pigments. Cette marque de confiance est le résultat des excellents contacts entretenus depuis des années par nos deux institutions, qui ont déjà eu l'occasion de collaborer à de nombreuses reprises. Toutes les photos réalisées dans le cadre de ce projet sont disponible en ligne sur le site BALaT de l'IRPA (<http://balat.kikirpa.be/>).

Quant aux résultats de la recherche proprement dite, ils feront l'objet d'une monographie richement illustrée publiée dans la série *Scientia artis* de l'IRPA, pour laquelle nous avons reçu un accord de principe du service éditorial de l'IRPA. Le titre provisoire de l'ouvrage est le suivant : « À l'Écu de France ». *Guillebert de Mets et l'enluminure à Gand à l'époque des Van Eyck*. Le texte définitif devrait être remis à l'imprimeur à la fin de l'année 2016, pour une parution dans le courant de l'année 2017.

Commencera alors la promotion de l'ouvrage, par une série de conférences dans des cercles académiques et des sociétés d'histoire locales.

Si l'occasion se présente, l'étude de certains manuscrits pourra être approfondie et présentée lors de colloques scientifiques, en Belgique ou à l'étranger.

4. PUBLICATION

« À l'Écu de France ». *Guillebert de Mets et l'enluminure à Gand à l'époque des Van Eyck* (en préparation dans la série *Scientia artis* de l'IRPA – voir Valorisation).

5. REMERCIEMENTS

Nos remerciements chaleureux s'adressent en tout premier lieu à la directrice a.i. de l'IRPA, Christina Ceulemans et au conseil scientifique de l'IRPA, qui ont cru en ce projet et ont permis sa réalisation. Le projet a été coordonné chez Belspo par Georges Jamart, qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous aider. C'est également un plaisir de remercier l'équipe de la KBR, dirigée par Bernard Bousmanne pour l'excellent accueil qu'elle nous a réservé, poursuivant ainsi une longue tradition de collaboration entre nos deux institutions fédérales.

Plusieurs collègues méritent des remerciements tous spéciaux pour leur apport particulier à cette recherche : Peter Kidd (Londres) fut un soutien constant, Gregory Clark (Sewanee), sans doute le spécialiste le plus informé sur le groupe Mets, Rony Van Belle (Bruges), toujours de bon conseil, Ilona Hans-Collas, Carlo Somigli et Roger Wieck, nos relais à Paris, à Bologne et à New York. Christopher de Hamel (Cambridge) et James Marrow (Princeton) nous ont permis de retrouver des œuvres dans des collections privées.

À l'IRPA, nous avons pu compter sur le soutien logistique et le talent de Saïd Amrani, Hilke Arijs, Jenny Coecke, Bernard Petit, Hervé Pigeolet, Jean-Luc Elias (UV) et Stéphane Bazzo.

Pour leur aide ponctuelle, mais combien précieuse, nous avons également le plaisir de remercier, dans l'ordre alphabétique et en espérant n'oublier personne : Renaud Adam, Anne Margreet As-Vijvers, François Avril, Claire Basquin, Bruno Blasselle, Luciano Borrelli, Kelly Ross Brown, Nathalie Buisson, Francis Cambier, Nuria Casquete de Prado, Leen Charles, Nathalie Coilly, Jacquelyn Coutré, Dominic Delarue, Olivier Delsaux, Charlotte Denoël, Rita De Tata, Marie-Pierre Dion, Kathleen Doyle, Erik Drigsdahl (†), Jean-Jacques Egger, Stephen Fliegel, Marc Gil, Marie-Suzanne Gilleman, Jörn Günther, Andrea Hawkes, Valentine Henderiks, Luc Hermans, Rebecca Hugues, Robrecht Janssen, Ann Kelders, Paul Knolle, Eberhard König, Anne Korteweg, Cecile Kruyfhooff, Karin Kuhn, Godfried Kwanten, Eduardo Lamas-Delgado, Jean-Baptiste Lebigue, Anne-Marie Legaré, Ana Lemos, Renzo Leonardi, Sonia Londero, Monique Maillard, Maximiliaan Martens, Elizabeth Morrison, Herman Mulder, Danielle et Denis Muzerelle, Ève Netchine, Sandrine Nouvel, Ludovic Nys, Stella Panayotova, Robert Parsons, Michel Pastoureau, Kurt Priem, Jean-Luc Pypaert, Claudia Rabel, Matthew Reeves, John Martin Robinson, Pascal Schandel, Scott Schwartz, Christine Sciacca, Carlo Somigli, Mark Statham, Patricia Stirnemann, Norbert Suhr, Véronique van Caloen, Ludo Vandamme, Jan Van der Stock, Maaïke Vandorpe, Daan van Heesch, Céline Van Hoorebeeck, Raf Van Laere, Geert Van Reyn, Federica Veratelli, Michiel Verweij, Paolo Vian, Ed van der Vlist, Jennifer White, Hanno Wijsman, Helen Wüstefeld et Catherine Yvard.

6. REFERENCES

- CLARK 2000** = G. CLARK, *Made in Flanders. The Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good* (Ars nova. Studies in Late Medieval and Renaissance Northern Painting and Illumination), Turnhout, 2000.
- DOGAER 1987** = G. DOGAER, *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th Centuries*, Amsterdam, 1987.
- DURRIEU 1911** = P. DURRIEU, *Notes sur quelques manuscrits à peintures d'origine française ou flamande conservés en Italie*, dans *Bulletin de la Société française de Reproductions de Manuscrits à Peintures*, 1^{re} année, Paris, 1911, p. 101-102.
- DURRIEU 1921** = P. DURRIEU, *La miniature flamande au temps des ducs de Bourgogne (1415-1530)*, Bruxelles/Paris, 1921.
- FRIS 1912** = V. FRIS, *Guillebert de Mets*, dans *Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, 64, 6^e série, 4, 1912, p. 333-366.
- GACHARD 1841** = L.-P. GACHARD, *Rapport à monsieur le ministre de l'intérieur, sur différentes séries de documents concernant l'histoire de la Belgique, qui sont conservées dans les archives de l'ancienne chambre des comptes de Flandre*, à Lille, Bruxelles, 1841.
- GINZBURG 1986** = C. GINZBURG, *Traces, Racines d'un paradigme indiciaire*, dans G. Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoires*, Paris, 1986.
- LE ROUX DE LINCY/TISSERAND 1867** = A.J.V. LE ROUX DE LINCY et L.M. TISSERAND, *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1867.
- NYS/VANWIJNSBERGHE 2006** = *Campin in Context. Peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin, 1375-1445. Actes du colloque international organisé par l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, l'Institut royal du Patrimoine artistique et l'Association des Guides de Tournai*, éd. L. NYS et D. VANWIJNSBERGHE, Valenciennes/Bruxelles/Tournai, 2007.
- SOMERS 2002** = S. SOMERS, *The Varied Occupations of a Burgundian Scribe. Corrections and Additions Relating to Guillebert de Mets (c. 1390/1-after 1436)*, dans « Als ich can ». *Liber amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers* (Corpus of Illuminated Manuscripts, 12), éd. B. CARDON, J. VAN DER STOCK et D. VANWIJNSBERGHE, Louvain, 2002, p. 1227-1246.
- VAN BOS-WATTEEUW 2011** = M. VAN BOS, L. WATTEEUW, *Analysis of the Anjou Bible*, dans *Revista de Historia da Arte*, Série W, n°1, 2011, p. 194-204 [<http://revistadehistoriadaarte.wordpress.com/>].
- VAN BOS-WATTEEUW 2014** = M. VAN BOS, L. WATTEEUW, *Composition of iron gall inks in Illuminated Manuscripts (11th -16th century). The Use by Scribes and Illuminators*, dans *Care and conservation of Manuscripts*, éd. G. FELLOWS-JENSEN et P. SPRINGBORG, The Arnamagnæan Institute, University of Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 2014: p. 365-381.
- VANWIJNSBERGHE 2007** = D. VANWIJNSBERGHE, « *Moult bons et notable* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)* (Corpus of Illuminated Manuscripts, 17), Louvain, 2007.
- VANWIJNSBERGHE 2011** = D. VANWIJNSBERGHE, *La miniature « flamande »*. *Vers la cartographie fine d'une production transrégionale*, dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), dir. B. BOUSMANNE et T. DELCOURT, Bruxelles/Paris, 2011, p. 19-37.

- VANWIJNSBERGHE/VERROKEN 2011** = D.VANWIJNSBERGHE et E. VERROKEN, *Les Maîtres de Guillebert de Mets*, dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), dir. B. BOUSMANNE et T. DELCOURT, Bruxelles/Paris, 2011, p. 148-151.
- VERROKEN 2007** = E. VERROKEN, *Tournai, Audenarde et Gand : un axe artistique scaldien (xv^e siècle)*, dans *Campin in Context. Peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin, 1375-1445. Actes du colloque international organisé par l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, l'Institut royal du Patrimoine artistique et l'Association des Guides de Tournai*, éd. L. NYS et D. VANWIJNSBERGHE, Valenciennes/Bruxelles/Tournai, 2007, p. 223-238.
- WINKLER 1911** = F. WINKLER, *Ein neues Werk aus der Werkstatt Pauls von Limburg*, dans *Repertorium für Kunstwissenschaft*, 34, 1911, p. 536-543.
- WINKLER 1915** = F. WINKLER, *Studien zur Geschichte der niederländischen Miniaturmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts, 2. Eine flandrische Lokalschule um 1420-1460. Der Meister der Privilegien von Flandern und Gent (Cod. 2583 der k. k. Hofbibliothek), der Meister des Guillebert von Metz*, dans *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, 32, 1915, p. 306-324.
- WINKLER 1925** = F. WINKLER, *Die flämische Buchmalerei des xv. und xvi. Jahrhunderts. Künstler und Werke von den Brüdern Van Eyck bis zu Simon Bening*, Leipzig, 1925.
- WATTEEUW-VAN BOS 2010** = L. WATTEEUW, M. VAN BOS, *Illuminating with Pen and Brush: the techniques of a Fourteenth Century Neapolitan Illuminator explored*, dans *The Anjou Bible, A Royal Manuscript Revealed (Corpus of Illuminated Manuscripts, 18)*, Louvain, 2010, p. 147-169.
- WATTEEUW-VAN BOS 2012** = L. WATTEEUW, M. VAN BOS, *Chroniques de Hainaut: Observations on Rogier van der Weyden's Handling of the Illuminator's Brush*, dans *Rogier van der Weyden in Context, Underdrawing and Technology in Painting, Symposium XVII*, Louvain, 2012 p. 45-55.
- WATTEEUW-VAN BOS (sous presse)** = L. WATTEEUW, M. VAN BOS, *Black as Ink. Materials and Techniques in 15th-century Flemish Grisaille Illuminations by Jan de Tavernier, Willem Vrelant and Dreux Jehan*, dans *New Perspectives on Flemish Illuminations, Papers presented at the Colloquium, held in Brussels, Royal Library of Belgium, November 16-18, 2011 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 21)*, Louvain (sous presse).

Bruxelles, 21 janvier 2016